JEAN-MARIE LEROUX

ATHANASE ET LA SECONDE PHASE DE LA CRISE ARIENNE (345 à 373)

Si l'on en croit les schémas traditionnels de l'histoire de l'Église, la personnalité d'Athanase a dominé l'ensemble de la crise arienne au IVe siècle. De sa présence discrète, mais « efficace » auprès de son évêque Alexandre lors du concile de Nicée en 325, jusqu'à sa mort survenue en 373, Athanase fut le champion incontesté de la foi orthodoxe face aux représentations multiformes de l'arianisme. Cette thèse, indiscutablement admise par l'ensemble des historiens, a le double mérite de constituer, dans sa simplicité, un monument confortable pour l'historien et une vision consolante pour le croyant.

En effet, d'un côté se dresse Athanase, défenseur intrépide de la foi orthodoxe, recevant le soutien de l'évêque de Rome et des Églises d'Occident, affirmant sans défaillance son indépendance vis-à-vis du pouvoir impérial, de l'autre des forces hétéroclites, assemblées sous la bannière arienne, incapables de formuler une doctrine cohérente et soumises aux aléas de la volonté impériale. Le récit de cet affrontement est d'ailleurs dramatique; il comporte même un moment pathétique lorsque le champion, abandonné de ses amis, assailli de toutes parts, résiste seul en dépit des assauts, des trahisons et des défections. Puis le tournant se dessine, les adversaires d'Athanase s'essoufflent, varient dans leurs formules de foi, se divisent, et la coalition se délie. Enfin, Athanase, magnanime, tend une main secourable à ceux qui se sont fourvoyés inconsciemment parmi les hérétiques, et il meurt en paix, alors qu'il tente de panser les blessures provoquées par la crise trinitaire.

Je regrette de ne pouvoir souscrire sans réserve à ce pané-

gyrique d'Athanase. Certes, Athanase a joué un rôle déterminant dans le déroulement de la crise arienne. Il est même certain qu'il fut le personnage le plus en vue de la crise arienne entre les années 325 et 345. Au cours de cette période, Athanase fut au centre de tous les incidents qui émaillent alors l'histoire de l'Église d'Orient, et même d'Occident. Par contre, il est difficile de se rallier à la position universellement admise de l'homme providentiel, seul défenseur de la vérité au milieu d'un monde devenu arien. Cette image audacieuse accréditée sur la foi d'Hilaire et de Jérôme ne peut se comprendre que dans le contexte occidental, car la diversité des opinions des évêques orientaux ne permet pas à un critique averti de ranger dans le même camp Acace de Césarée, Basile d'Ancyre, Mélèce d'Antioche, Silvain de Tarse, pour ne citer que les principaux protagonistes des années 360. On ne peut non plus accepter le postulat d'un épiscopat oriental asservi à la volonté impériale lorsque l'on sait que la plupart de ces évêques ont été à un moment ou à l'autre déportés ou exilés, comme le fut Athanase, et que beaucoup se rallièrent à l'orthodoxie, selon la thèse traditionnelle, précisément sous le règne de Valens, empereur arien, s'il en fut. Comme le reconnaît d'ailleurs Cavallera, « si le parti auquel la faveur de Constance avait assuré la victoire dans les interminables discussions de l'année 359 s'était proposé de faire triompher une doctrine, la manière dont il profita de sa suprématie serait étrange et même inexplicable [1] ».

Pourtant, malgré les réserves apportées par les auteurs modernes à la thèse traditionnelle, celle-ci constitue toujours la trame qui sert de canevas à l'explication du déroulement de la crise trinitaire au cours du IVe siècle, Athanase restant au centre du débat, les autres protagonistes faisant figure de comparses ou de faire-valoir.

Il faut reconnaître que cette démonstration repose solidement sur la masse de documents en notre possession; mais, et ce sera l'objet de notre réflexion, pour des raisons de caractère apologétique, ces documents n'ont pas toujours fait l'objet d'une réflexion critique suffisante. En effet, la disproportion

1. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche* (Paris, 1905), p. 71.